

JOURNÉE D'ÉTUDES

**L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DU
THÉÂTRE ET SES ENJEUX
MÉMORIELS**

----- SAMEDI 26 MARS 2011 -----

-- SALLE A019 --

UNIVERSITÉ DE RENNES 2 – HAUTE-BRETAGNE

UFR : ARTS, LETTRES, COMMUNICATION

EA 3208 « ARTS : PRATIQUES ET POÉTIQUES »

L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DU THÉÂTRE ET SES ENJEUX MÉMORIELS

----- SAMEDI 26 MARS 2011 -----

Écrire l'histoire du théâtre peut apparaître comme une entreprise impossible, au regard de la nature même de l'art théâtral, qui se définit par son caractère éphémère et ne prend sens que dans le temps contraint de la représentation. Existant dans le moment de la rencontre avec le spectateur, l'acte théâtral survit dans la mémoire de celui-ci et se partage grâce aux témoignages de ceux qui ont vécu l'événement. C'est pourquoi, l'histoire du théâtre entretient un lien étroit avec la mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective.

Cette importance conférée à la mémoire contribue donc à expliquer, d'une part, les difficultés à aborder le « fait théâtral » avec les outils et les méthodes de la science historique et, d'autre part, les effets de construction mythique d'une histoire collective, qui mêle quête des origines et logiques identitaires.

Depuis quelques décennies, un renouveau semble se faire jour. D'une part, le développement de l'histoire culturelle a contribué à remettre en cause l'héritage des canons et des hiérarchies esthétiques issus de l'académisme classique. D'autre part, l'historiographie contemporaine du théâtre a considérablement élargi ses sources (des maquettes de décors aux témoignages oraux, des livres de régie aux costumes, des captations vidéos aux rapports de censure, des dossiers de presse aux textes littéraires et correspondances...), permettant une interprétation et une lecture diversifiées et fines des pratiques scéniques.

Pour autant, malgré l'exigence d'objectivité et de scientificité, écrire l'histoire du théâtre ne revient-il pas à assumer des points de vue, à opérer des classements et des choix en termes de chronologie ou de taxinomie ; bref, à ordonner et mettre en cohérence, dans le temps du présent, des sources du passé éparées, aux statuts variés ? L'histoire du théâtre peut-elle échapper aux reconstructions mémorielles et aux représentations mythifiées de son passé ?

ORGANISATION

MARION DENIZOT, maître de conférences en Études théâtrales
Contact : marion.denizot@univ-rennes2.fr

Axe de recherche : « La scène comme lieu de mémoire »
Laboratoire Théâtre
Équipe d'accueil 3208 « Arts : Pratiques et poétiques »,
UFR : Arts, Lettres, Communication
Département Arts du Spectacle

----- PROGRAMME -----

- 9h15** Accueil
- 9h30** **MARION DENIZOT** (Rennes 2) : Propos introductifs
- 9h45** **YVES JUBINVILLE** (UQÀM, Montréal) : Un théâtre du Nouveau Monde : regard croisé sur l'écriture de l'histoire du théâtre. Le cas des « collectivités neuves ».
- 10h15** **BÉNÉDICTE BOISSON** (Rennes 2) : L'assemblée idéale du théâtre grec antique.
- 10h45-11h Pause
- 11h** **DENIS HÛE** (Rennes 2) : Mesurer la farce à son aune: la fabrication du théâtre médiéval à la fin du XIX^e siècle.
- 11h30** **FLORENCE NAUGRETTE** (Rouen) : L'historiographie du drame romantique français : enjeux littéraires, moraux et politiques.
- 12h-12h30 Discussion
- 12h30-14h30 Pause déjeuner
- 14h30** **STÉPHANIE LONCLE** (Rennes 2) : Histoire du théâtre et histoire des théâtres : de quoi les monographies des théâtres parisiens font-elles l'histoire ?
- 15h00** **ALICE FOLCO** (Grenoble 3) : La mise en scène : mythes des origines et processus de légitimation.
- 15h30-16h Discussion
- 16h** **MARIE-MADELEINE MERVANT-ROUX** (CNRS) : L'oubli des archives audio du théâtre. Constat, questions et hypothèses.
- 16h30-17h Discussion
- 17h Fin de la journée d'études

---- PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS ET DES INTERVENANTS ----

Yves Jubinville

(Professeur d'études théâtrales, UQÀM – Montréal, jubinville.yves@uqam.ca)

**Un théâtre du Nouveau Monde : regard croisé sur l'écriture de l'histoire du théâtre.
Le cas des « collectivités neuves ».**

Dans son ouvrage intitulé *Genèse des nations et cultures du nouveau monde. Essai d'histoire comparée* (Boréal, 2000), l'historien québécois Gérard Bouchard entreprend un vaste examen des trajectoires historiques des pays issus des colonies de peuplement des divers empires européens (français, anglais, espagnol et portugais). Amené à confronter les visions multiples et parfois contradictions que les sociétés produisent de leur propre histoire, Bouchard propose non seulement de dégager un schéma narratif commun des expériences liées à la décolonisation mais de mesurer la part qu'ont pu avoir les arts et la littérature dans la construction de l'identité collective de ces sociétés. Notre communication s'inspire de ce modèle de compréhension pour mettre en lumière les convergences narratives dans l'historiographie théâtrale de certaines nations qui, à l'instar du Québec, se trouvent au confluent de différentes traditions culturelles et théâtrales. Notre propos sera centrée sur l'histoire du théâtre québécois dans le but d'exposer, à la faveur de l'analyse comparative, les invariants qui fondent son imaginaire et dessinent la trame de son évolution historique.

Yves Jubinville est professeur à l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM. Membre régulier du Centre interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, il dirige actuellement *L'Annuaire théâtral* ainsi que le Centre de recherches théâtral (avec Marie-Christine Lesage). Ses recherches portent sur l'histoire et la dramaturgie québécoises et sont centrées principalement sur les questions de l'archive et de la construction de la mémoire culturelle. Il a publié dans de nombreuses revues et ouvrages collectifs, au Québec et à l'étranger. Il mène présentement des recherches sur la génétique du texte de théâtre contemporain dans le cadre des travaux du groupe de recherche *Traces et tracés de l'invention : archives d'écrivains québécois* (CRSH, 2009-2012), en collaboration avec Jacinthe Martel (UQÀM) et Jacques Paquin (UQTR).

Bénédicte Boisson

(Maître de conférences, Université de Rennes II, benedicte.boisson@univ-rennes2.fr)

L'assemblée idéale du théâtre grec antique.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le rôle et la place du théâtre – art concurrencé par d'autres loisirs de masse, en proie à l'éclatement des idéologies et à la disjonction de plus en plus nette entre l'individu et le collectif et engagé dans le processus de la démocratisation culturelle – sont interrogés, et les discours tout autant que les pratiques cherchent à revivifier, si ce n'est à réinventer, une relation théâtrale qui ne semble plus aller de soi. Dans cette optique, le théâtre grec, comme forme originelle et idéale, tant par sa double vocation religieuse et politique que par sa capacité de rassembler tout un peuple, est largement évoqué, que ce soit pour s'en rapprocher, s'en démarquer, chercher à en transposer le fonctionnement ou l'utiliser comme modèle heuristique. En étudiant les écrits d'historiens, d'artistes ou de théoriciens du théâtre rédigés entre les années 1950 et aujourd'hui – tels que *L'Histoire des spectacles* de Guy Dumur, les positions de Jean Vilar, les articles de Roland Barthes ou les ouvrages plus récents de Denis Guénoun –, il s'agira de montrer à quelles fins le modèle grec a pu être relu et mobilisé et comment ces textes révèlent, tout autant que de nouveaux savoirs sur une pratique théâtrale qui reste encore mal connue, le déplacement des préoccupations du monde théâtral moderne et contemporain.

Bénédicte Boisson est maître de conférences en études théâtrales à l'Université Rennes 2 – Haute Bretagne, membre de l'équipe d'accueil 3208 « Arts : pratiques et poétiques » et membre associée à ARIAS (CNRS). Dans une double perspective, anthropologique et esthétique, elle travaille sur la co-présence, celle des acteurs et des spectateurs, dans le théâtre moderne et contemporain. La dimension corporelle du théâtre, la question du spectateur et l'analyse des représentations sont au centre de ses recherches. Elle s'intéresse particulièrement aux mises en scènes de créateurs tels que Claude Régy, Denis Marleau, Rodrigo Garcia ou Jan Lauwers. En novembre 2010, elle a publié, en collaboration avec Alice Folco et Ariane Martinez, *La mise en scène théâtrale de 1800 à nos jours*, aux Presses Universitaires de France.

Denis Hüe

(Professeur des universités, Université de Rennes II, denis.hue@univ-rennes2.fr)

Mesurer la farce à son aune: la fabrication du théâtre médiéval à la fin du XIX^e siècle.

La découverte du Moyen Âge au cours du XIX^e siècle passe par un travail très attentif de reconstruction, dont le théâtre a bénéficié autant qu'il en a fait les frais. On s'efforcera, à partir de quelques exemples, de voir comment les images du mystère et de la farce qui nous ont été inculquées et sur lesquelles nous vivons toujours malgré nous, ont été fabriquées avec un très grand soin et autant d'*a priori*. L'étude de quelques classiques de l'histoire du théâtre médiéval (non seulement les frères Parfait, mais aussi du Ménil et Petit de Julleville) permettra d'en démontrer les mécanismes de fabrication et notre difficulté à avoir un regard vierge sur ces textes.

Denis Hüe, professeur à l'Université Rennes 2 Haute Bretagne, a soutenu en 1996 sa thèse d'état sur la poésie palinodique à Rouen (1485-1550), et a toujours travaillé sur le théâtre médiéval (publication en ligne de nombreux textes sur le site du CETM, participation à de nombreux colloques et journées d'études consacrés au théâtre médiéval, en France comme à l'étranger. Il travaille également sur la réception du Moyen Âge au XIX^e siècle (articles sur Clotilde de Surville, le Pathelin, Aloysius Bertrand), et a participé à l'édition des œuvres de Rimbaud sous la direction de S. Murphy.

Florence Naugrette

(Professeur des universités, Université de Rouen, naugrette.maurice@wanadoo.fr)

L'historiographie du drame romantique français : enjeux littéraires, moraux et politiques.

On a longtemps raconté l'histoire du théâtre romantique français en le limitant à un nombre restreint d'auteurs (Hugo, Dumas, Vigny, Musset) et en restreignant son empan à une période très étroite (1830, bataille d'*Hernani* - 1843, prétendu échec des *Burgraves*). Cette communication vise à montrer les présupposés d'une telle restriction, et quelle part d'antiromantisme elle comporte. Elle analysera aussi les motifs idéologiques de cet antiromantisme, et ses manifestations dans l'histoire du théâtre et les manuels scolaires, du XIX^e siècle à nos jours. On s'interrogera aussi sur les enjeux actuels, à la lumière de l'histoire culturelle, d'une autre périodisation du romantisme théâtral français.

Florence Naugrette, professeur à l'Université de Rouen, historienne du théâtre, est l'auteur de *Le Théâtre romantique. Histoire, écriture, mise en scène* (Seuil, 2001) et *Le Plaisir du spectateur de théâtre* (Bréal, 2002). Parmi ses publications les plus récentes, elle a dirigé *Victor Hugo. Le Théâtre et l'exil* (Minard, 2009), et a co-dirigé *Le Théâtre français du XIX^e siècle* (L'Avant-Scène Théâtre, 2008) et *Le Texte de théâtre et ses publics* (*Revue d'Histoire du Théâtre*, 2010, n°1-2). Elle dirige chez Minard la Série "Écrire le théâtre" dont les deux premiers volumes porteront sur *La poésie dans le théâtre contemporain* et *Les mécanismes du vaudeville*. Elle prépare l'édition du *Théâtre* de Hugo chez Garnier, du *Théâtre* de Musset chez Champion, et la publication de la correspondance inédite de Juliette Drouet à Victor Hugo.

Stéphanie Loncle

(ATER, Université de Rennes II, stephanie.loncle@gmail.com)

Histoire du théâtre et histoire des théâtres : de quoi les monographies des théâtres parisiens font-elles l'histoire ?

Les monographies de théâtres parisiens publiées en grand nombre au cours du XIX^e siècle et au début du xx^e siècle constituent un corpus incontournable pour « l'histoire du théâtre ». Ces écrits historiques se présentent souvent comme des biographies de lieux théâtraux, faisant de l'établissement théâtral l'objet par excellence de toute étude contextualisée et objective du théâtre ou de la vie théâtrale. À partir d'un certain nombre d'exemples, je propose d'interroger les enjeux théoriques liés à cette promotion du lieu théâtral comme objet d'histoire. Elle s'accompagne en effet de la naturalisation d'un discours libéral sur la nature marchande des activités théâtrales qui met au premier plan la figure du directeur de théâtre.

Stéphanie Loncle est actuellement ATER dans le département d'Arts du spectacle de l'Université de Rennes 2. Elle est titulaire d'un doctorat en Études théâtrales portant sur le libéralisme et le théâtre à Paris sous la monarchie de Juillet (sous la direction de C. Biet). Dans le cadre de recherches historiques, esthétiques et théoriques, elle s'interroge les notions de marché, de liberté, de travail et de valeur appliquées aux activités théâtrales. Elle est ainsi l'auteur d'un article sur la querelle entre le Théâtre du Gymnase et le Théâtre-Français en 1847, intitulé « Théâtres royaux et théâtres secondaires : comment articuler institutions et libéralisme ? » à paraître dans *La Revue d'histoire du théâtre*, ainsi que d'un article sur la notion de liberté théâtrale à paraître dans la revue *Law & Literature*. Ces travaux nourrissent également une réflexion sur les enjeux contemporains de la politique théâtrale et artistique. Elle a ainsi coorganisé en 2010 un colloque intitulé « La culture c'est la règle, l'art c'est l'exception : des analyses idéologiques de la culture à la culture comme idéologie » dont la publication des actes est en cours chez L'Harmattan.

Alice Folco

(Maître de conférences, Université de Grenoble 3, alice.folco@gmail.com)

La mise en scène : mythes des origines et processus de légitimation.

À la lumière des nombreux colloques et travaux récents ayant entrepris de réévaluer l'historiographie de la mise en scène, notamment en remettant en cause, ou simplement en perspective, le rôle d'André Antoine dans ce qu'il n'est plus tout à fait approprié de nommer « la naissance » de la mise en scène moderne¹, il nous semble désormais préférable de parler, au sujet de la fin du XIX^e siècle, du début de la reconnaissance de la mise en scène en tant qu'art-formule, certes, peu élégante, mais qui a le mérite d'éviter la mythification des origines que sous-entendent les métaphores de « naissance », d'« invention » ou d'« avènement ».

Nous souhaiterions, dans la mesure où notre manque de recul historique le permet, interroger non tant la pertinence de la césure de 1887 que sa construction progressive et sa déconstruction récente, en les mettant en perspective dans le contexte spécifique d'un certain textocentrisme français. Il s'agirait, par exemple, de réfléchir au fait que les querelles de datation s'expliquent en partie par la persistance de malentendus sémantiques sur le sens encore instable du terme même de « mise en scène », mais aussi,

¹ On peut notamment se référer aux ouvrages suivants : PERRELLI Franco, *La seconda creazione. Fondamenti della regia teatrale*, Torino, UTET, 2005 ; MOINDROT Isabelle (dir.), *Le Spectaculaire dans les arts de la scène du romantisme à la Belle Époque*, Paris, CNRS Éditions, « Arts du spectacle », 2006 ; SARRAZAC Jean-Pierre, CONSOLINI Marco (dir.), *Avènement de la mise en scène/Crise du drame : continuités-discontinuités*, Bari, Edizioni di Pagina, 2010 ; FAZIO Mara, FRANTZ Pierre (dir.), *La Fabrique du théâtre. Avant la mise en scène (1650-1880)*, Paris, Editions Desjonquères, « L'esprit des lettres », 2010.

au-delà des aspects polémiques, au fait que l'écriture d'une histoire du théâtre qui ne soit pas uniquement celle du genre dramatique s'est inscrite, dans le champ académique, dans un processus de légitimation des arts de la scène qui n'est pas achevé, et dont il semble encore aujourd'hui difficile de s'émanciper totalement.

Alice Folco est maître de conférences en arts du spectacle à l'université Stendhal-Grenoble 3. Membre de la composante E.Cri.Re du groupe de recherches Traverses 19-21, elle a publié en 2010, une *Histoire de la mise en scène théâtrale de 1800 à nos jours*, en collaboration avec Bénédicte Boisson (Rennes 2) et Ariane Martinez (Grenoble 3). Ses travaux portent essentiellement sur les proses de Stéphane Mallarmé consacrées au théâtre, et, plus récemment, sur les questions de mise en scène (« Antoine et Mallarmé ou la fausse coïncidence », in *Avènement de la mise en scène/ crise du drame : continuités – discontinuités*, J.P. Sarrazac et M. Consolini (dir.), Pagina, Bari, 2010 ; « Images médiatiques du metteur en scène au 19e siècle », in *Presse et scène au 19e siècle*, actes du colloque de Montpellier, juin 2010, O. Bara et M.-E. Thérenty (dir.), à paraître en 2011).

Marie-Madeleine Mervant-Roux
(Directeur de Recherche, CNRS/ARIAS)

L'oubli des archives audio du théâtre. Constat, questions et hypothèses.

Le programme de recherche international – « Les technologies sonores et le théâtre (XIX^e-XXI^e siècles) – appelé maintenant pour faire court, « Le son du théâtre/ Theatre Sound », dont les travaux ont commencé en 2008, s'est construit sur le double constat d'un silence théorique presque complet sur la dimension auditive et sonore du théâtre en tant que telle (quelques études dispersées ont été consacrées aux voix, aux musiques de scène, aux bruitages, à quelques « créations sonores ») et l'absence quasi totale de référence aux archives audio (aux phonogrammes) ou aux documents portant directement sur les données audibles (notes dans les cahiers de régie, conduites son, schémas acoustiques) dans les travaux des chercheurs spécialistes de théâtre, que ces travaux concernent les textes dramatiques, la mise en scène, ou la vie théâtrale d'une façon générale. Les archives proprement sonores servent au mieux d'illustrations, à fonction principalement sentimentale ou pittoresque ; elles ne sont pas étudiées méthodiquement pour elles-mêmes, comme on a appris à le faire des manuscrits, des photos ou des films. Or, elles sont riches, nombreuses, variées.

La tentation est grande de justifier rapidement le phénomène, ou d'en tirer des conclusions hâtives. Il s'agira de formuler une série de réflexions sur cet oubli, qui donne à penser, avant d'examiner quelques hypothèses sur la façon dont les études théâtrales – une discipline née en France dans les années 1960 – ont écrit l'histoire du théâtre.

Marie-Madeleine Mervant-Roux est directeur de recherche au CNRS (ARIAS, Atelier de recherches sur l'intermédialité et les arts du spectacle) et enseigne à l'Université Paris 3-Sorbonne nouvelle. Ses travaux sur le spectateur (*L'Assise du théâtre. Pour une étude du spectateur*, CNRS Éditions, 1998; *Figurations du spectateur*, L'Harmattan, 2006) s'inscrivent dans une recherche sur la fonction dramatique en Europe. Elle a ainsi dirigé l'ouvrage *Du théâtre amateur. Approche historique et anthropologique* (CNRS Éditions, 2004). Dernières publications : *Art et frontalité. Scène, peinture, performance*, in *Ligéia. Dossiers sur l'art*, n° 81-84, 2008) ; *Claude Régy*, ouvrage collectif accompagné d'un DVD-rom (CNRS Éditions, « Les voies de la création théâtrale », vol. 23, 2008) ; *Genèses théâtrales*, co-dirigé avec Almuth Grésillon et Dominique Budor (CNRS Éditions, 2010).

Elle coordonne pour le CNRS, en partenariat avec une équipe de recherche du CRI (Centre de recherche sur l'intermédialité) de Montréal, un projet international intitulé : « Les technologies sonores et le théâtre (XIX^e-XXI^e siècle) », dont les travaux sont présentés dans les numéros 197 (octobre 2010) et 199 (mars 2011) de *Théâtre/Public : Le son du théâtre 1 et 2*, co-dirigés avec Jean-Marc Larrue (CRI). Elle a publié récemment divers articles sur le sujet.